

Marc 8,11-13

Jésus, par deux fois, a multiplié les pains. Que comprennent les pharisiens de ce double signe ? Veulent-ils l'ignorer, n'en étant pas été témoins ? Le considèrent-ils comme un acte sans doute surprenant mais comme un simple prodige à la portée de tout habile illusionniste ? Chacun sait qu'un prodige peut être trompeur. D'ailleurs, l'évangile de Marc ne prétend pas que tous ceux qui ont mangé du pain multiplié ont reconnu un signe dans l'acte de Jésus...

Il n'est donc pas surprenant que les pharisiens réclament « un signe venant du ciel », qui accrédi tera son message. Ce sera la preuve que les belles œuvres qu'il accomplit ne sont pas des trompe-l'œil qui impressionnent les faibles mais ne cachent que du vide !

Pour croire, les pharisiens réclament de vrais signes. Jésus prétend apporter un message qui vient de Dieu ? Alors, qu'il fasse descendre du ciel un signe divin. Ils reconnaîtront alors qu'il est l'envoyé de Dieu qu'il prétend être. Ils ont raison et tort à la fois. Raison, car il ne suffit pas de dire, il faut aussi faire pour être crédible. Tort, car ils n'ont pas vu que Jésus est toujours vrai. Son dire est toujours accompagné d'un faire. Ce qui est « divin » n'a pas besoin de merveilleux pour être convainquant, il suffit qu'il soit vrai. Jésus, à la différence de tous les hommes, est foncièrement vrai : c'est lui le signe venu du ciel. Ses adversaires, qui sont dans le mensonge, sont aveugles et donc incapables de le voir.

De plus, n'ayant pas compris ce qu'était l'Alliance, un règne d'amour où tous les hommes sont frères, ils rêvent d'un monde où c'est le plus fort qui a raison. Que Jésus montre donc sa force, qu'il exerce son pouvoir. Qu'il cesse ses activités sans grand écho (quoique sa réputation grandisse dans la région) et qu'il monte à Jérusalem ; là, il chassera les romains. La preuve alors sera faite qu'Israël est la plus puissante des nations et qu'il est le Messie attendu. N'est-ce pas ce qu'annoncent les Ecritures ?

Que peut répondre Jésus ? Ces hommes, qui sont face à lui et font mine de vouloir discuter, ne sont pas en quête de vérité. Ils cherchent à faire taire un adversaire et veulent l'abattre. Jésus ne peut que « respirer un bon coup », lui qui ne souhaite que la paix. Son exaspération, qu'il manifeste en effet par « un profond soupir », est prophétique. Elle annonce son dernier souffle sur la croix. L'attitude de ces gens est mortifère, elle le conduira à la mort. Leur refus de croire engendrera la mort. Ils sont une « génération » sans avenir qui creuse un sillon de mort dans l'histoire de l'humanité.

Le mot « Amen » qui sort de la bouche de Jésus est la seule conclusion possible. Clamer la vérité (c'est ce que signifie le mot) dans un monde de mensonge. Ce mot dit bien qui il est : il est le Oui de Dieu par qui se réalisent toutes ses promesses...

Toujours la même exigence : être vrai. Avec ici la précision supplémentaire : dans toute rencontre « oser » la foi. Croire en l'autre même si je ne comprends pas pourquoi il dit cela ou pourquoi il agit ainsi... La non-foi est mortifère... Si l'autre a raison, il pourra s'expliquer,

s'il a tort il pourra se corriger et moi je découvrirai ce que je n'avais pas vu ou pas compris et nous grandirons ensemble, même si nous avançons sur des chemins différents... Si lui ou moi nous nous enfermons dans nos certitudes, rien n'aura avancé et le fossé qui sépare se creusera. Tous deux finiront peut-être par y tomber et mourir étouffé... Malheureux ultime « profond soupir »... C'est le moment pour nous de faire le point sur notre manière de préparer notre vote pour les élections municipales...

André Dubled